institutions islamiques ne peut négliger la dimension religieuse sans s'exposer à réduire dangereusement une réalité complexe.

Nicole GRANDIN
(E.H.E.S.S., Paris)

Ǧalūl YAḤYĀ, *Miṣr al-ḥadīṯa*. Alexandrie, s.d. 640 p.

Cet ouvrage se présente comme le tome premier d'une histoire générale de l'Egypte depuis la conquête ottomane. Il périodise cette histoire selon des critères socio-économiques : de 1517 à 1805 la période féodale, de 1805 à 1850 un capitalisme d'Etat, de 1850 à 1952 un capitalisme foncier constitué au profit des membres de l'appareil d'Etat de la période précédente, la terre remplaçant le service de l'Etat comme source de puissance. Dans cette dernière période, le capital étranger s'impose, tandis qu'au XXe siècle apparaît un capitalisme national. La conception de la synthèse est donc sociale et économique, bien qu'une grande part de l'étude soit consacrée à l'histoire proprement événementielle.

L'objet de ce volume est la première période. Les Grandes Découvertes et l'entrée des Portugais dans l'Océan Indien ruinent le commerce arabe et font de la terre la principale source de revenus. Le déclin économique favorise la conquête ottomane. Cette conquête est ici décrite en citant abondamment les sources d'époque, et en particulier Ibn Iyās. L'auteur fait ensuite un tableau utile du système ottoman en Egypte, avec l'évolution des institutions. Pour lui, on peut parler de système féodal : les groupes dominants constituent une véritable aristocratie, avec le correctif important que, contrairement au modèle européen, il n'y a pas d'hérédité dans les fonctions et que l'exploitation de la population est fiscale et non domaniale. Evidemment, les médiévistes européens refuseraient une telle assimilation, mais il est important de noter que, à l'inverse de la terminologie politique nassérienne, le terme de féodalisme n'est pas attribué au système économique rural qui se constitue à la fin du XIXe siècle.

Cette période voit un déclin économique et culturel marqué, en raison de l'exploitation et du manque de vision économique des dominateurs étrangers. Mais elle est aussi caractérisée par une intense atmosphère islamique : l'Etat fait appliquer la *šarīʿa*, on construit de nombreuses mosquées, on multiplie les *mawlid*, les confréries soufies deviennent de plus en plus importantes. La solidarité islamique est agissante et rapproche dominants et dominés.

Cette vision synthétique des problèmes constitue le premier tiers de l'ouvrage. La suite est consacrée à l'histoire événementielle à partir du début du XVIIIe siècle, un bon tiers de l'œuvre porte sur les trois années de l'Expédition d'Egypte. Il s'agit en fait d'étudier la fin de la domination étrangère et la naissance du mouvement national.

Dans un premier moment, le pouvoir du wālī ottoman devient purement nominal, ce qui conduit à un dérèglement du système politique caractérisé par une épuisante lutte pour le pouvoir. Le second moment est la tentative de restauration du sultanat mamlûk par ʿAlī Bey. Son échec est dû justement à la lutte permanente pour le pouvoir inhérente au système, et à la force de la solidarité islamique qui ne peut tolérer une véritable rébellion contre le sultan-calife appuyé

BCAI 2 (1985) Ǧ. Yaḥyā: Miṣr al-ḥadīṯa, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par les Russes. Une autonomie de fait, en revanche, est parfaitement dans l'ordre du possible, comme le montre l'échec de la tentative de restauration ottomane.

La fin du siècle est caractérisée par une dégradation croissante de la situation économique et politique. Les *ʿulamāʾ* jouent un rôle politique croissant face aux émirs poussés à enfreindre la *šarīʿa* en raison de leurs besoins financiers croissants. Pendant ce temps, le pays devient l'objet des convoitises européennes en raison de l'affaiblissement de la force ottomane et de l'intérêt croissant porté à la réouverture de la route des Indes par la Mer Rouge.

L'Expédition d'Egypte, étudiée en détail, est le choc entre la civilisation occidentale libérée du féodalisme depuis la Renaissance et la civilisation orientale de nature conservatrice. L'auteur insiste sur la politique « islamique et nationale » des Français. On associe publiquement les *ʿulamāʾ* et les grands marchands au pouvoir, ce qui constitue une rupture importante. Mais ce sont les mêmes groupes qui animent la résistance nationale dans les centres urbains. La résistance rurale, trop souvent négligée, est bien mise en valeur par l'auteur.

Les résultats de l'Expédition sont d'abord la destruction du système des milices à la base du pouvoir ottoman : elles se sont effondrées à la première confrontation avec une armée moderne. La guerre civile entre éléments du pouvoir a été remplacée par le choc des puissances étatiques. Une nouvelle vision des questions militaires s'impose. Sur le plan économique le système de l'*iltizām* a été profondément ébranlé. La circulation des richesses s'est modifiée. Les rapports avec les Français ont été vécus sur le mode de la différence culturelle, tandis que le sentiment de solidarité islamique s'est renforcé. En fait, l'Expédition a mis en place, mais par action négative, toutes les conditions nécessaires au changement qui s'exprime par la prise du pouvoir par Muḥammad ʿAlī, étudiée ici sur le plan événementiel.

L'auteur utilise essentiellement des sources imprimées, et en particulier les chroniqueurs égyptiens qu'il cite abondamment. Les études occidentales citées sont généralement anciennes, comme celles de Déhérain (la dernière référence arabe est de 1962). Des travaux plus récents ont permis d'estimer que la coupure entre les gouvernants étrangers et les notables était moins importante qu'on ne l'estimait. La disproportion des parties et l'intérêt porté à l'Expédition d'Egypte sont extrêmement significatifs de la vision générale de l'histoire égyptienne par les historiens égyptiens.

Henry LAURENS
(Université de Paris IV)

ʿAbd al-Munʿim AL-DUSUQĪ AL-ĞAMĪʿĪ, *al-Ḫadīw ʿAbbās al-ṯānī wa-l-Ḥizb al-waṭanī, 1892-1914*. Le Caire, 1982. 303 p.

Ce livre analyse les rapports du Khédive ʿAbbās Ḥilmī avec le mouvement national de 1892 à 1907, puis, à partir de cette date, avec le Ḥizb al-Waṭanī. Il donne de nombreux aperçus sur la politique générale de cette période, et surtout donne les lignes principales de l'évolution du Khédive.

Les premières années de l'occupation britannique sont celles d'un relatif équilibre entre les pouvoirs du Khédive, qui craint un retour de la révolution, et ceux des Anglais, qui sont en

BCAI 2 (1985) Ǧ. Yaḥyā: Miṣr al-ḥadīṯa, recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net